

VERSION LATINE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Valérie NAAS, Vincent ZARINI

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

37 candidats ont choisi cette année l'épreuve de version latine (et 36 ont composé), ce qui marque une légère diminution par rapport à 2003 (41 candidats). Les notes s'échelonnent de 1 à 16.5 et se répartissent ainsi :

- de 1 à 3 /20 : 4 copies
- de 4 à 6.5/20 : 6 copies
- de 7 à 9.5/20 : 9 copies
- de 10 à 14.5/20 : 8 copies
- 15 et plus : 9 copies

Mis à part quelques copies très faibles, le jury a apprécié le bon niveau d'ensemble des copies, et en particulier le niveau très honorable d'un quart des copies qui obtiennent une note égale ou supérieure à 15. Il n'a toutefois pas rencontré de copie véritablement excellente, d'où une note maximale de 16.5 et une moyenne générale légèrement inférieure à celle de 2003, mais supérieure à celle de 2002.

Sans être d'un auteur « connu », le texte s'inscrivait tout à fait dans la latinité classique. Il ne pouvait dérouter les candidats, puisqu'il s'agissait de l'extrait d'une lettre adressée par un de ses amis, Servius Sulpicius Rufus, à Cicéron (et publiée dans sa correspondance *Ad familiares*, IV, 5) à l'occasion du décès de sa fille Tullia (lettre DXCVII, 45 av. J.-C.). L'ignorance totale de ce contexte a amené quelques rares candidats à traduire les termes se rapportant à Tullia par « femme légère », ou « fillette »... Rappelons qu'un minimum de culture latine est nécessaire à la compréhension d'une version.

Le sens général du texte, qui apparaissait dès la lecture du latin, a été bien compris. La compréhension de détail a parfois posé problème, et l'on relèvera ici les principales sources d'erreur.

Le texte commençait non par un relatif de liaison, mais par une « vraie » proposition relative, dont l'antécédent, *res*, était placé dans la relative et se mettait donc au même cas que le relatif (selon l'exemple *Quas scripsisti litteras, eae mihi iucundissimae fuerunt*). De même, plus loin, pour *quae oppida ... fuerunt* : l'antécédent, *oppida*, était inclus dans la relative et apposé aux villes précédemment citées ; on a néanmoins accepté l'analyse qui faisait de *oppida* l'attribut de *fuerunt*.

Dans *si ... possit*, le subjonctif présent marquant le potentiel n'a pas toujours été rendu.

Coepi egomet mecum sic cogitare: il convenait de traduire tous les mots, malgré la lourdeur qu'autorise le style familier d'une lettre.

si quis nostrum ... : il fallait se rappeler que *quis* remplace *aliquis* (après *si, nisi, ne, num, cum, dum* ou un relatif) ; *nostrum* est le génitif pluriel du pronom *nos* (et non de l'adj. *noster*).

quorum uita breuior esse debet : *quorum* a pour antécédent *nos* ; *breuior* est un comparatif, à traduire ici par « assez brève ».

Visne tu te, Serui, cohibere ... ? : il s'agissait d'une question rhétorique, pour laquelle on a accepté la traduction par une interrogative affirmative ou négative.

La construction de *uis* a posé quelques problèmes : *uis* se construit ici avec les deux infinitifs *cohibere* et *meminisse* ; *cohibere* a pour COD *te* ; *meminisse* introduit la prop. inf. *hominem te esse natum*, où *te* est sujet et *hominem* attribut . Il valait mieux éviter de traduire *hominem* par « homme », car ce même terme était repris ensuite pour désigner Tullia.

Dans *in unius mulierculae animula...* (avec deux diminutifs consécutifs, souvent mal rendus), *in* a la valeur (classique) de « consistant en » et développe le contenu de la perte, *iactura*, ici évoquée.

tamen ei moriendum fuit : l'indicatif *fuit* avait une valeur, très courante dans ce cas, de conditionnel passé.

nata fuerat: le plus-que-parfait du déponent *nascor* est *nata erat* ; il s'agit ici d'une forme redoublée .

Paucis post annis, « quelques années plus tard », est différent de *post paucos annos*, « après quelques années » : dans le premier cas *post* est adverbe, dans le second préposition.

ei opus fuerit : il fallait connaître la locution usuelle *mihi opus est aliqua re*, « j'ai besoin de qqch ».

una cum : comme l'indique Gaffiot, *una* est un adverbe signifiant « en même temps » ; il accompagne très souvent la préposition *cum*, suivie de l'abl.

(illam) te, patrem suum, praetorem, consulem, augurem uidisse : Cette dernière proposition infinitive a dérouté certains candidats, qui n'ont pas su analyser correctement la fonction des nombreux accusatifs ni démêler sujet, apposition et attribut. Là encore, une connaissance minimale de la biographie de Cicéron permettait de comprendre que les termes *praetorem, consulem, augurem* désignaient des fonctions occupées par Cicéron lui-même et non d'autres personnes. Cicéron doit, selon Servius, se consoler de la mort de sa fille, en pensant qu'elle l'a vu (*te* est le COD de *uidisse*), lui, son père (*patrem suum* est apposé à *te*), au faîte de sa carrière, *praetorem, consulem, augurem* (attributs du COD *te*). On rappellera au passage que le prêteur ne prête rien, et qu'il ne faut donc pas lui « prêter » d'accent circonflexe... De façon générale, la correction de la langue et de l'expression françaises importe beaucoup aux examinateurs, de même que le respect des noms propres (Egine...).

Le jury, satisfait dans l'ensemble, engage les futurs candidats à aborder cette épreuve avec confiance. Une bonne connaissance de la morphologie et de la syntaxe, une pratique régulière des textes (rappelons l'importance du « petit latin ») et une connaissance minimale de la littérature et de la culture latines devraient les assurer de leur réussite en version latine.